



Cascade de la Beaume, Devès, Haute-Loire, Auvergne. [Ref. 805.4]

Appareil Fuji GX617, objectif W180mm f6.7, Film Provia100F, Trépied carbone Gitzo, Exposition 4s f32^{1/2}

Une forte pluie me décide souvent à concentrer mon attention sur les cours d'eau et les cascades... J'arrive sur ce site en milieu de journée, constatant avec plaisir que la chute d'eau est assez large pour permettre un gros plan panoramique. Sous un soleil pourtant voilé, les blancs apparaissent « cramés » et les noirs « bouchés ». Boussole en main, je calcule que seule la lumière du petit matin pourrait éventuellement éclairer toute la scène. Cependant, la couleur sombre de la roche basaltique nécessite, de toute évidence, de minimiser au maximum le contraste. Le lendemain, la journée s'annonce belle, je reviens donc avant l'aube pour réaliser la prise de vue. L'utilisation de l'objectif 180 mm (équivalent du 40 mm en 24x36) me permet d'être hors de portée des embruns de ce puissant rideau d'eau.

Cascades • Le « bougé » idéal

Par Hervé Sentucq

Pour photographier l'eau d'une cascade, certains préfèrent geler le mouvement en utilisant une vitesse d'obturation rapide. D'autres choisissent de faire apparaître ce mouvement en laissant filer l'eau. Comment produit-on un « effet de flou » idéal ?

La vitesse d'obturation lente adéquate pour obtenir de jolies traînées évanescentes dépend de la vitesse du courant. Si la pose est trop courte, l'eau présente un aspect relativement commun, mais si elle est trop longue, le flot peut perdre tous ses détails et finir par ne plus être identifiable. Le secret est de trouver la juste mesure.

Avec un torrent, pressé de dévaler la pente, on optera pour 1/60 ou même 1/125 s, alors qu'un ruisseau paresseux exigera jusqu'à plusieurs minutes de temps de pose. En règle générale, 1 à 4 s feront l'affaire. Un appareil numérique permet d'effectuer rapidement plusieurs tests afin de choisir la vitesse donnant le meilleur rendu. Il aiguille également ceux qui travaillent en argentique vers les bons réglages à reporter sur leur appareil.

Un soleil brillant crée des reflets gênants ainsi qu'un fort contraste sur l'eau en mouvement. La lumière douce d'un ciel couvert est primordiale pour éviter les problèmes des ombres denses et conserver les détails des teintes délicates des hautes lumières laiteuses de l'eau. Seul un faible éclairage, diffusé par les nuages, autorise la maîtrise du contraste de la scène photographiée. La technique du HDR*¹ peut venir à votre rescousse dans certains cas, et même améliorer le rendu final. Mais comme toute

technique, elle ne dispense pas d'attendre les bonnes conditions.

Un temps gris facilite aussi l'adoption d'une pose longue, permettant d'obtenir l'effet de « filé », sans avoir à utiliser un filtre gris-neutre. Il suffit de fermer le diaphragme à f/11 ou f/16 en 24x36, f/32 ou f/45 en grand-format. Cependant, si la lumière est trop importante, le recours au filtre polariseur permettra d'allonger de 4 fois la pose. Il est conseillé de l'orienter de façon à ce que son effet soit minimal afin de ne pas enlever les reflets utiles sur l'eau.

Le polariseur réduit également la brillance des feuillages humides en saturant et en différenciant leurs couleurs. L'ambiance générale d'une photo prise par ciel couvert risque d'être froide. Les flous sur l'eau ont tendance à paraître trop bleus. Pour éviter cet inconvénient, on peut réchauffer la scène avec un filtre série 81 ou intervenir lors du développement de l'image sur son logiciel photo.

Cascade d'Anglard ou de Vaucoux, Sancy, Puy de Dôme, Auvergne. [Ref. 891.1]

Appareil Fuji GX617, objectif SWD90mm f5.6, Film Provia100F, Trépied carbone Gitzo, Exposition 4s f45^{1/3}

Ayant préalablement repéré mon cadrage, je devais revenir un jour de printemps sous la pluie afin de renforcer l'ambiance tropicale de ce site. Ma quatrième tentative est la bonne : une pluie fine et peu de vent. En équilibre instable sur la passerelle, je compose ce cadrage tout en profondeur, en tachant de n'intégrer qu'une fine parcelle de ciel blanc « cramé » afin d'éviter toute réflexion parasite.





Cascade de Cuisance, Les Planches, Jura, Franche-Comté. [Ref. 1059.2]
Appareil Fuji GX617, objectif SWD90mm f5.6, Film Provia100F, Trépied carbone Gitzo, Exposition 15s f22_{2/3}

Un puits de lumière chapeaute la chute d'eau de la reculée de Cuisance, faisant paraître obscure la forêt alentour. Conditions de lumières extrêmes. En raison de la végétation environnante, la lumière solaire directe atteint rarement la totalité de la scène. Le soir, la lumière réfléchiée par le ciel reste dominante, mais le contraste est alors minimum bien que trop important encore. J'attends donc un ciel très couvert, quasi noir, à l'aplomb de la trouée. Une fin de journée orageuse comble les espoirs de ma troisième journée d'attente. J'enfile mes chaussures de canyoning et marche dans l'eau froide jusqu'à une vasque pour installer mon trépied. Ma compagne Christine surveille le ciel, à la lisière de la forêt, pour m'indiquer la conjonction idéale : un ciel sombre au zénith et un soleil voilé derrière nous. Le vent se tait enfin, 15 secondes me sont nécessaires pour éclairer ce tableau chlorophyllien. Je me désengourdis les jambes en frottant énergiquement mes mollets avant de rejoindre la rive. Une heure d'attente s'est écoulée, plusieurs averses à protéger mon matériel, une parenthèse pour un photographe tout entier à surveiller les moindres détails nécessaires à la réussite de l'image qu'il a en tête !

Doit-on prendre l'ensemble de la cascade au grand angle en la replaçant dans son environnement ? Si celle-ci peut être intégralement éclairée, il est possible d'intégrer une grande portion de ciel. Sinon, le contraste à gérer risque de ramener nos prétentions à un mince bandeau de ciel. Pour donner à une composition large une bonne profondeur de champ, plusieurs plans

doivent être composés. En panoramique vertical, on intégrera facilement une roche, des mousses ou un filet d'eau en premier plan. En cadrage horizontal, on devra s'abaisser le plus possible au niveau du sol ou de l'eau pour y arriver. Pour ajouter une échelle à l'image, on tâchera d'insérer un élément dont la taille est susceptible d'être reconnue.

On peut préférer zoomer sur une partie de la cascade, les filets d'eau fantomatiques composant alors un tableau abstrait.

Note :
*1 assemblage de photos à différentes expositions

Pour plus d'information sur le travail d'Hervé Sentucq, rendez-vous sur www.panoram-art.com



Cascade de Fontcouverte, Vallée de la Clarée, Hautes-Alpes, PACA. [Ref. 935.4]
Appareil Fuji GX617, objectif SWD90mm f5.6, Film Provia100F, Trépied carbone Gitzo, Exposition 8s f32_{2/3}

L'idée de cette photographie était d'opposer les tons froids de la cascade encore endormie à l'ombre de sa forêt avec les tons chauds des mélèzes éclairés par les premiers rayons du matin. En automne, l'opposition de couleur est maximale lorsque les aiguilles de ces arbres prennent des couleurs jaunes orangées. Deux-trois minutes sont utilisables après le lever de soleil, où le contraste de la scène est encore modéré. Le cadrage a été repéré la veille, des petits cailloux m'indiquent l'emplacement précis de mon trépied. J'arrive toujours au moins 30 minutes avant le moment propice afin d'opérer dans la lenteur, profiter de cet éveil de la nature, me réveiller totalement aussi, repenser une dernière fois à chaque aspect de la composition rêvée. Le débit de la cascade étant modéré, je pose 8 s afin de traduire le mouvement de l'eau. Je reste 10 minutes de plus, heureux d'avoir vécu ce moment magique dans une nature exceptionnelle.